

Année Marc Bloch

Marc Bloch vu d'Allemagne

L'annonce, le 23 novembre 2024, par le président Emmanuel Macron, de la panthéonisation de l'historien médiéviste a aussi résonné à l'étranger. Notamment à Berlin, au sein du centre Marc-Bloch.

Par Fabien Théofilakis*

La panthéonisation de Marc Bloch doit contribuer à faire fructifier, en Allemagne, un héritage discret mais décisif. C'est tout le sens du cycle que le centre Marc-Bloch (CMB) de Berlin organise en 2026 en proposant de (re)découvrir l'œuvre multiforme de l'historien, du résistant, du citoyen, à un moment où l'Europe est à nouveau à la croisée des chemins. *« Marc Bloch nous rappelle que l'histoire ne s'écrit jamais derrière les frontières : elle se pense dans la comparaison, dans le doute, dans le dialogue. C'est précisément cette exigence intellectuelle et cette ouverture européenne que nous cherchons à faire vivre au centre Marc-Bloch »*, résume Jay Rowell, l'actuel directeur du CMB.

Installé depuis 1992 à Berlin, dans la capitale d'une Allemagne réunifiée, le centre Marc-Bloch a été conçu comme une institution franco-allemande capable d'observer, depuis l'Est européen, un continent en pleine transformation. Mais son intitulé, loin d'aller de soi, ouvre une première porte sur la place de Marc Bloch en Allemagne : pourquoi baptiser un centre français de recherche en sciences sociales et humaines à Berlin du nom d'un historien dont l'œuvre était alors peu connue outre-Rhin ?

L'idée d'un tel centre naît en septembre 1991, lorsque François Mitterrand, lors d'un sommet franco-allemand à Weimar, suggère la création d'un institut commun de sciences sociales pour analyser les mutations de l'Europe centrale, orientale et au-delà. L'établissement est fondé l'année suivante et inauguré le 8 septembre 1994 sur les bords de la Spree, face à la gare Friedrichstrasse, l'un des points de passage-clés entre Est et Ouest. Reste alors à décider de son appellation.

« C'est tout naturellement que j'ai proposé le nom de Marc Bloch », raconte, trente-deux ans plus tard, son premier directeur, l'historien moderniste Étienne François. Naturellement… ou plutôt audacieusement tant, dans les années 1990, Marc Bloch n'est pas une référence évidente en Allemagne : ses écrits sont peu diffusés, mal traduits et rarement commentés. Ce nom, pourtant, s'imposa pour plusieurs raisons.

D'abord, le lien personnel de Marc Bloch avec l'Allemagne : les deux semestres passés à Leipzig et Berlin en 1908-1909, sa maîtrise de l'historiographie allemande, son rôle de passeur des études médiévales germaniques en France – sans oublier, peut-être, son origine alsacienne. Mais, souligne Étienne François, *« la biographie n'explique pas tout »*.

Ce sont surtout des raisons intellectuelles et programmatiques qui motivent sa décision. Marc Bloch incarne, en effet, une vision interdisciplinaire de la recherche, ouverte aux historiens, sociologues, philosophes, géographes, juristes ou économistes – exactement ce que le nouveau centre berlinois souhaite mettre en œuvre, en filiation subtile avec l'héritage des *Annales*. L'historien incarne aussi une méthode comparatiste, celle d'une histoire européenne attentive aux circulations, aux analogies et aux contrastes : Marc Bloch – précise Étienne François – affirme *« dès le début que si l'on veut comprendre l'histoire de France, il faut l'inscrire dans un contexte européen. Aucun*

À VOIR ET À ÉCOUTER

MARC BLOCH
Centre Zentrum Marc Bloch

2026, ANNÉE MARC BLOCH À BERLIN

Le centre Marc-Bloch a lancé plusieurs initiatives. Radio Marc-Bloch propose, à partir de janvier, une série de podcasts sur l'actualité de l'œuvre du médiéviste et la pertinence de sa panthéonisation. Une exposition photographique, « L'histoire cherche son lieu », débute en avril.
La finale du concours franco-allemand des lycéens se déroule le 27 mai à Berlin, la veille du colloque « Marc Bloch : histoires croisées et engagement franco-allemand ». La cérémonie de juin fera l'objet d'une retransmission à l'ambassade de France. Plus d'informations sur : https://cmb.hu-berlin.de/fr/evenements/pantheonisation-2025

pays ne se comprend par lui-même ». Enfin, le centre Marc-Bloch est conçu comme un lieu de formation à la recherche, où les jeunes chercheurs occupent une place cruciale.

Dans une Europe marquée par un retour des instrumentalisations politiques et idéologiques de l'histoire, l'auteur de *L'Étrange Défaite* apparaissait, enfin, comme l'incarnation même de l'intellectuel-citoyen, celui qui interroge le passé à l'aune du présent. Ce n'est donc pas un hasard si un centre franco-allemand choisit un historien patriote mais jamais nationaliste, un résistant farouche au nazisme mais nullement hostile à l'Allemagne. Et le nom de Marc Bloch fut aussitôt accepté, par Paris, qui finançait la nouvelle institution, comme par Berlin, qui l'accueillait, sans la moindre protestation. Un hommage autant qu'un programme.



Icône **Portrait réalisé par le CMB pour son cycle de manifestations à partir d'une photographie issue des archives familiales.**

Réception tardive

Si le nom de Marc Bloch s'impose aujourd'hui dans l'historiographie française, sa réception allemande est longtemps restée marginale, pour des raisons à la fois intellectuelles, politiques et linguistiques. « *Dans l'entre-deux-guerres, son nom était presque inconnu en Allemagne* », rappelle l'historien Michael Goebel, de l'Université libre de Berlin. Certes, Marc Bloch n'a cessé de s'intéresser à l'histoire allemande, mais sans consacrer d'ouvrages à l'espace germanique, tandis que les cercles académiques d'outre-Rhin, alors dominés par une historiographie très axée sur la nation, l'ignorent presque totalement. Marc Bloch, historien reconnu en France, élu à la Sorbonne en histoire économique en 1936, ne fut pas une fois invité en Allemagne à prononcer une conférence[1].

Le contraste est frappant : en 1939-1940 paraît, à Paris, *La Société féodale* ; à la même date, à Leipzig, Otto Brunner publie *Land und Herrschaft* (« Terre et Seigneurie »), un ouvrage matriciel pour toute une génération de médiévistes allemands. « *Ces deux œuvres deviennent fondatrices dans leurs espaces respectifs, mais sur des bases presque incompatibles* », explique le médiéviste Steffen Patzold, de l'université de Tübingen. Brunner rejette les sciences sociales ; Bloch s'appuie explicitement sur elles. Une opposition méthodologique si forte qu'elle rend longtemps impossible l'appropriation du Bloch médiéviste en Allemagne.

« Il nous est parvenu comme une autorisation intellectuelle : penser l'histoire au-delà de la nation »

Autre obstacle à la médiation : les traductions allemandes de Bloch. Elles arrivent tard, trop tard même : *Apologie pour l'histoire* paraît en allemand cinquante-trois ans après la version originale, *La Société féodale* quarante-trois ans ; *Les Rois thaumaturges* soixante-quatorze ans ! Le résultat constitue souvent comme un brouillard linguistique avec des traductions si littérales qu'elles en deviennent illisibles pour un lecteur allemand, ou au contraire si adaptées qu'elles dénaturent la thèse blochienne, comme le relève Patzold pour *La Société féodale*.

S'y superpose un climat intellectuel longtemps peu favorable. Après 1945, Marc Bloch jouit certes d'une reconnaissance d'estime mais due à son statut de victime du nazisme. La discipline historique allemande reste méfiante envers les sciences sociales, souvent associées au marxisme, et envers un historien qui n'hésite pas à manier la notion de « classes sociales », même s'il l'emploie dans une acception très différente. « *Tant que ces verrous n'ont pas sauté, Bloch ne pouvait pas devenir une référence ici* », souligne Andreas Wirsching, l'ancien directeur de l'Institut d'histoire contemporaine Munich-Berlin. L'histoire allemande privilégie alors les approches nationale, institutionnelle, constitutionnelle. Les *Annales* ne trouvent d'écho notable que dans les années 1980-1990, grâce à Peter Schöttler, Ulrich Raulff ou Lutz Raphael. C'est seulement à partir de là que Marc Bloch devient une figure davantage citée, discutée, reconnue.

La réception tardive tient donc à un faisceau d'obstacles qui a commencé à être levé avec le changement générationnel et paradigmatique : concurrence historiographique, décalage méthodologique, barrières linguistiques, inerties nationales. Comme le résume Goebel : « *Bloch nous est parvenu surtout comme une autorisation intellectuelle : penser l'histoire au-delà de la nation.* » ■

* *Maître de conférences à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne et directeur adjoint du centre Marc-Bloch*

NOTE

1. Cf. P. Schöttler, « Marc Bloch et l'Allemagne », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, tome XXXIII, n° 4, octobre-décembre 2001, pp. 413-430 ; P. Monnet, « Bloch et l'Allemagne : l'admiration déçue », *L'Histoire* n° 535, septembre 2025, pp. 44-46.

© CENTRE MARC BLOCH